



Courrier yerouchalmi@club.fr

Site Internet <http://CLUBdu17.net/Yerouchalmi.aspx>

En vous remerciant encore pour vos récents et très encourageants courriers et vos réactions constructives
Le Directeur, Félix Perez. yerouchalmi@club.fr

AU SOMMAIRE DU **YEROUCHALMI® N° 35 :**

Edits : - Paroles vraies, paroles de paix !
- Alya et faible chômage en Israël

1a Pudeur et violence. Leçon Talmudique du Rav Avigès (1/2 et 2/2).

Complété par une adaptation du mail ani_ma_amin@yahoo.fr Adaptation globale par Yerouchalmi



Exceptionnel !

Le Rav Avigès de la Yechiva du célèbre Rav David Feinstein à New York développe notamment un enseignement hagadique du Talmud qu'il éclaire de ses nombreuses lectures des philosophes, écrivains et sociologues. Un cercle de jeunes francophones suit un de ses cours réguliers de Talmud dont nous avons extrait cette belle leçon sur la 'pudeur' complétée par un éclairage de Sartre et Camus qui révèle des dimensions insoupçonnées de la 'pudeur', nous permettant d'éclairer l'actualité d'un monde complexe.

1b. Pudeur et rapport aux corps. Leçon Talmudique du Rav Avigès (2/2).

2. La future coalition au pouvoir en Israël, par le Rav Itzhak LEVY à Yerouchalmi, (photo de gauche)



Israël fête cette année ses 60 ans. Les partis politiques n'ont pas abouti à des pôles stabilisés ni au succès des partis religieux. L'émergence d'un pôle sioniste traditionnel pourrait bien enfin amener au pouvoir une coalition soucieuse des frontières du pays et de ses valeurs religieuses. Avec Effi Eytam, le Rav Itzhak Levy, si proche du Yerouchalmi, a à cet effet créé A'HI, dont il expose la stratégie à nos fidèles lecteurs..

3. La fascination d'une certaine Gauche pour l'antisionisme. (adapté par Yerouchalmi de Pilar Rahola)



Une certaine gauche se focalise sur la haine du sionisme et de l'américanisme, fascinée par la lutte palestinienne, souvent paravent du pire intégrisme islamiste. Retrouvant les antiennes de l'antisémitisme, c'est au bouc émissaire Israël qu'elle fait porter la responsabilité de cet islamisme, utilisant à cet effet les manipulations de l'information. A partir des analyses de Pilar Rahola, voici démontés les ressorts de cette pensée de gauche, qui déçoit les juifs attirés jusque là par elle.

4. Le World Trade Center et le Pakistan : la nature de notre monde (Paul Greenberg, adaptation Yerouchalmi)



Notre monde est rempli de dangers : l'assassinat de Benazir Buttho dans un pays instable nucléarisé et potentiellement proche des islamistes nous rappelle notre manque de volonté politique associée à une grande tentation de vivre le bon côté des choses, au risque de se réveiller avec le World Trade Center et, peut-être demain, bien pire ! Cette adaptation de Paul Greenberg par Yerouchalmi analyse les ressorts d'une telle attitude et, tel le Prophète Jérémie, sonne un salutaire rappel à l'ordre...



Courrier yerouchalmi@club.fr

Site Internet <http://CLUBdu17.net/Yerouchalmi.aspx>

Editos

1) Paroles vraies, paroles de paix !

Quelques questions qu'il faut oser poser, si l'on veut percer l'abcès moyen-oriental et arriver à une vraie paix :

- La partition d'Israël pré 1967 est-elle viable pour les juifs qui se retrouveraient coincés sur une bordure côtière de quelques kilomètres de large seulement depuis le Nord de Haïfa jusqu'au Nord de Gaza, pris en étau entre respectivement les palestiniens de Judée Samarie et de Gaza, les jordaniens et les égyptiens. Cette bande deviendrait un nouveau Gaza, ghetto juif, pris en tenailles par des musulmans hostiles. Est-ce vraiment un contexte de paix stable ?
- Pourquoi Israël ne redéfinit-il pas alors une solution cible et viable à long terme, seule garante d'une paix stable comme base d'une discussion avec les palestiniens plutôt que de partir de leur propre solution cible, à savoir les frontières d'avant 1967 ?
- Pourquoi les palestiniens ne veulent-ils pas entendre parler d'un Etat juif, alors que les Etats islamiques ne manquent pas dans le monde ?
- Pourquoi les palestiniens maintiennent-ils la haine des juifs dans leurs manuels scolaires, leurs programmes télévisés pendant des pourparlers de paix soi-disants 'sincères' (alors que rien d'équivalent n'a jamais existé en Israël) ?
- Et, dans la lignée de cette question, pourquoi Abbas appelle-t-il des martyrs (c'est-à-dire morts en sacrifice dans une guerre juste) les terroristes de Gaza qui tirent des roquettes sur Israël en temps de paix et cela, pendant qu'il négocie des accords de paix stable ?

2) Alya et faible chômage en Israël

Bonne nouvelle : pour la première fois depuis 10 ans, Israël enregistre un taux de chômage parmi les plus bas au monde autour de 6,5 %, en baisse de 10% en un semestre et de plus de 40000 personnes en une année.

Cette baisse est liée à une forte croissance économique de la plupart des industries israéliennes, à une baisse des taxes ainsi qu'à de fortes incitations à la recherche active d'emploi. La flexibilité offerte par le travail à temps partiel a permis également d'améliorer la situation, mais elle est déplorée par certains qui jugent d'ailleurs les statistiques optimistes. Cependant, c'est bien cette flexibilité qui a permis aux grands pays occidentaux de sortir de la fatalité du chômage et que les récents accords patronats syndicats vont introduire en France avec dix ans de retard sur Israël.

S'il faut déplorer que ce chômage se concentre sur les plus défavorisés ou, sur les ultraorthodoxes aux familles nombreuses et souvent au Kollel (avec des taux moyens bien plus élevés que la moyenne), on peut par contre se réjouir d'un phénomène très favorable à l'Alya : pour les personnes ayant un minimum de formation ou travaillant dans les grands centres urbains, Israël est en quasi situation de plein emploi.

Il est légitime d'espérer, qu'à ce rythme, Israël atteindra l'objectif record (mondial) d'un chômage limité à 5%, qu'il s'est fixé dès 2008.

Au-delà de l'attrait sioniste et religieux d'Israël, ce très faible chômage en fera un pays recherché par les jeunes en voie de fonder un foyer ou par les quadras ou quinquas qui ont du mal à trouver du travail en France.

=====

1a. Pudeur, violence et rapport aux corps. Leçon Talmudique du Rav Avigès (1/2).

Complété par une adaptation du mail ani_ma_amin@yahoo.fr Adaptation globale par Yerouchalmi



Exceptionnel !

Le Rav Avigès de la Yechiva du célèbre Rav David Feinstein à New York est un ancien français qui, très jeune, avait publié d'importants traités sur la science halakhique, lus par la plupart des Roch Yechiva. Il développe également un enseignement hagadique du Talmud, à vocation éthique et qu'il éclaire de ses nombreuses lectures des philosophes, écrivains et sociologues modernes. Un cercle de jeunes francophones pratiquants suit un de ses cours réguliers de Talmud à, dont nous avons extrait cette belle leçon sur la 'pudeur' : son parcours biblique et talmudique, complété par un éclairage de Sartre et Camus, révèle des dimensions insoupçonnées de la 'pudeur' nous permettant d'éclairer l'actualité d'un monde complexe.

PUDEUR ET VIOLENCE

Dina, fille de Jacob, est 'vue' par Shehem, fils du roi local, qui la viole avant que lui et elle ne tombent amoureux (syndrome de Stockholm pour Dina ?). Les frères de Dina demandent qu'avant le mariage tous les hommes de Shehem se fassent circoncire, afin de les massacrer, affaiblis 3 jours après leur circoncision.

1-Pudeur et aguichage : Le mérite de son père n'avait pu protéger Dina car, selon le Midrach, elle était '*sortie maquillée comme une prostituée*', malgré son éducation mais à l'instar de sa mère Léa quand celle-ci alla rencontrer Jacob. Le comportement de Dina, ici critiqué par le Midrach, est cependant loué par le Talmud Erouvin pour Léa, comme un exemple pour les femmes juives car ayant, *in fine*, permis de donner naissance à Issachar, consacré à l'étude de la Thora. Comme si la Torah distinguait entre le bon comportement de Léa sur le plan de la sexualité et celui de Dina sa fille sur le plan de l'absence de 'pudeur' (Tzniout)?

2-Pudeur et paroles de désir : La Torah ne condamne pas la sexualité en soi, le Talmud n'hésitant pas à préconiser des 'rapports' complets et allant jusqu'à prodiguer des conseils aux femmes concernées. Cependant, c'est en périphrase que le judaïsme s'exprime, comme si le *tabou de la 'pudeur'* jouait essentiellement pour *parler du désir* alors que la sexualité ne porterait aucune connotation négative en elle-même.

3-Pudeur et honte : Rachel avait fourni à sa soeur Léa, l'aînée, les codes qu'elle partageait avec Jacob, afin d'éviter que ce dernier ne dévoile la substitution de Léa à Rachel et ne fasse ainsi honte à l'aînée. Le Talmud cite cet épisode comme un exemple de 'pudeur' alors qu'il nous semble être un effet de bonté de la part de Jacob. En cela, il retient sans doute ici comme dimension de la pudeur, l'évitement du dévoilement de la gêne d'autrui.

4-Pudeur et société : Le Talmud (Soucah 49 b) définit la pudeur envers D.ieu comme le fait « d'organiser des mariages et des enterrements » ! En l'absence de cérémonie, l'amour qui ne peut être réellement institutionnalisé socialement est mis à nu, au grand jour. De même, l'absence de cérémonie lors d'un enterrement laisse-t-elle la douleur des proches à nu. Le rapport dans un couple ne peut être réduit au seul comportement entre les époux isolés, ainsi en opposition avec la société.

Une permanente dialectique entre eux et le milieu extérieur permet d'éviter que leur relation ne se fige, en se dynamisant et en s'harmonisant avec avec les contacts extérieurs. De même, les rites sociaux de deuil et la présence des autres permettent-ils que le travail de deuil des affligés ne reste, du fait de leur isolement, gelé par une certaine révolte, ou bloqué par leur non acceptation de la mort. C'est ainsi la nudité des sentiments que le Talmud semble ici déplorer, comme une atteinte à la 'pudeur' des sentiments.

5-Pudeur et dignité : Le mot 'Tzniout' semble également recouvrir un concept de 'dignité' (liée aux affligés, aux futurs mariés, au fait de rester propre,...), dont la Thora demanderait son respect au plus haut degré pour soi et pour autrui. La Guemarra ('Houlin) prête comme mérites aux Nations de l'époque de ne pas « officialiser de mariage homosexuel » et de ne pas « utiliser la peau des morts pour en faire des sacs vendus au marché ». Le Talmud exprime là que, même en remettant en cause les valeurs morales, il subsiste toujours un sentiment de 'dignité' humaine, exemplifié notamment par le tabou de ne pas utiliser les cadavres à des fins utiles.

Conclusions sur Pudeur et Violence

Le Talmud énonce mystérieusement que Jacob a été puni pour : avoir caché Dina, sa seule fille, dans une malle (*punition : elle est sortie habillée comme une prostituée*), lorsqu'il avait présenté sa famille à son mauvais frère Esav, afin d'éviter qu'elle ne tombe amoureuse de lui (*punition : elle tombe amoureuse de Shehem*), et qu'elle ne l'épouse (*punition : elle est violée par Shehem*).

On rentre ainsi dans un cercle vicieux de violence, la société devient une violence, un enfermement pour l'individu, qui, ne pouvant plus s'exprimer face à cette violence, répond par une autre affirmation violente, qui va rendre la société encore plus violente. C'est le cycle que le Midrach décrit avec Dina: 1) la boîte, 2) le maquillage de prostituée, 3) le viol, 4) la destruction de Shehem.

Le Midrash enseigne à propos de Dina que tout manquement à la pudeur est en fait une révolte face à la société. Si les femmes cherchent aujourd'hui à dévoiler leurs corps, c'est par ce qu'elles se trouvent dans la société comme enfermées dans une boîte (comme Dina l'avait été par Jacob).

Le retour à la 'Pudeur-Tzniout' selon les concepts que le Talmud en dessine permet de limiter l'apparition de ces cercles vicieux de violence, destructeurs des liens sociaux.

1b. Pudeur, violence et rapport aux corps : leçon talmudique du Rav Avigès (2/2).

PUDEUR ET RAPPORT AUX CORPS

1- Pudeur et lois naturelles : Le Talmud insiste, comme le montre le Maharal de Prague, sur le fait que la pudeur n'est pas qu'une convention sociale entre les hommes, mais représente bien souvent une règle de la nature.

Ainsi, la Guemarra rappelle-t-elle les règles de pudeur aux toilettes en citant les mérites du Roi Shaül à cet égard. Elle n'hésite pas à évoquer les mérites du chat enterrant ses excréments. Les grecs, adeptes des nuits orgiaques, avaient pourtant honte d'exposer leurs rapports sexuels ou de déféquer en public. L'homme qui accomplit en public ses besoins ou ses rapport sexuels, perd le contrôle de lui-même. Moment de non droit pour l'esprit !

2- Pudeur et déphasage social : Le Talmud souligne également l'aspect choquant de l'accomplissement public des besoins sexuels ou personnels, lié à l'incongruité du déphasage entre l'action individuelle centrée sur un besoin particulier et le milieu social, terrain d'échanges entre individus, dans lequel il s'affiche. Par opposition, manger en public ne met pas fondamentalement en porte à faux le mangeur par rapport à l'activité des autres.

Celui qui dévoile sa nudité publiquement se met dans une situation de conflit, de violence et de révolte, face à la société occupée à autre chose au même moment.

3- Pudeur et vêtements : L'homme entretient un rapport dynamique avec son propre corps, un va et vient entre l'esprit et le corps, qui évolue se nourrissant du lien social. Ainsi, lorsqu'un homme montre son corps en public, il se place en opposition avec le milieu social et fige l'évolution de l'acceptation de son corps. Le Talmud enseigne ainsi que « la Torah ne peut être étudiée qu'avec largesse d'esprit favorisée par de beaux habits » car l'homme ne pense pas de la même manière si il porte ou pas une cravate, du fait de la dialectique que son esprit nourrit avec le lien social. La 'pudeur' est ici signifiée par le vêtement pour ces raisons particulières. Il est intéressant de noter au passage que si l'habit évite la violence de la nudité, tout vêtement n'évite pas la violence. Par exemple, l'uniforme est synonyme de silence et, de ce fait, porte en lui certaine forme de nudité.

Le Talmud nous apprend que plus quelqu'un s'élève spirituellement, plus son penchant et la force de sa nature s'élèvent avec lui. La Torah n'est donc pas un rapport de violence au corps, mais, au contraire, un travail d'acceptation du corps. Ainsi lorsque les sages conseillent d'aller au Mikveh après des rapport sexuels ou avant de prier, ou que les Hassidim mettent une ceinture pour séparer les parties inférieures avant de prier, il ne rejettent pas le corps, mais, entendent casser la violence potentielle de la dialectique corps-esprit.

4- Camus et Sartre : - *Camus*, c'est le monde de l'homme moderne en vacances, des bains à la plage, des jolies filles uniquement perçues derrière ses lunettes de soleil ; monde dont l'absurde luminosité est mise en valeur par 'la peste' ou le pessimisme de l'auteur.

- *Sartre*, c'est au contraire l'homme moderne au travail, la grisaille, les femmes laides, l'homme enfermé dans son rôle social sans qu'il ne s'y reconnaisse. Cet homme qui rencontre l'angoisse lorsqu'il perçoit que face au monde qu'il perçoit comme absurde, la révolte est elle-même absurde.

Leurs deux univers ne se rencontrent jamais : Camus est le chantre de l'osmose avec la nature et de l'amour de la vie, pour qui le monde social n'existe pas et n'est qu'un décor avec ses lointains corps de femmes. Sartre, quant à lui, ignore le rapport avec la nature. Ces deux auteurs typiques du 20^{ème} Siècle décrivent ainsi notre monde syncopé et absurde, dans lequel l'homme est pris dans un rythme violent entre un abandon lascif à la nature et une identification totale à un rôle social d'où la nature disparaît.

Pour confirmer leur vision, observons les rues de nos villes aux heures de pointes, avec leur rythme répété à l'infini, où toutes les notes sont les mêmes, comme dans la musique techno. Et qui alternent la présence d'un homme en 'costard cravate', d'une femme à moitié dévêtue, d'un homme en 'costard cravate', d'une femme à moitié dévêtue...

Conclusions sur Pudeur et Rapport aux corps Le rapport de l'homme à son corps est dynamique et évolutif ; ce n'est pas un abandon pur et simple comme le pensait Camus. Comme le Talmud le souligne, ce rapport est préservé par les marques de pudeur que sont le lien social et le vêtement. Dans la cabale, le monde est l'habit de D., la parole l'habit de la pensée et on aura compris que le contraire d'un habit ce n'est pas simplement la nudité. La Torah cherche, par l'insistance sur la notion de 'pudeur*', à créer une harmonisation entre le corps et l'esprit, un "être là" du corps aux moments de spiritualité. La 'pudeur' devient un hommage rendu au corps par l'esprit.

Cette harmonisation permet de redonner un sens au tissu social car il assure une communication.

=====
***Compléments de références bibliques et de réflexions.** Adapté du mail ani_ma_amin@yahoo.fr :

«Soyez saints car Je suis Saint » (Lev. 19), «Vous serez des personnes saintes devant Moi» (Ex. 22), «Que l'on ne voit pas parmi vous d'indécence car D. s'écarterait de vous» (Deut. 23), «Ecartez-vous de l'impudicité, du péché et de l'immoralité sexuelle» (Lev Rabah 24), «Rien n'est plus beau que la tsniout» (Ex Rabah 31).

La pudeur est donc une condition de la sainteté. «Naturellement, la femme est discrète et pudique» (Gen Rabah 18, Yebamat 79). Les femmes sont de plus en plus avilies et considérées comme des objets. On en vient à croire qu'il n'y a rien d'intéressant à l'intérieur et que leur corps est ce qu'elles ont de mieux. Quand une femme met en avant son aspect extérieur, elle n'attire que ceux qui cherchent une relation superficielle et fausse.

2. La future coalition au pouvoir en Israël, par le Rav Itzhak LEVY (photo de gauche)



Israël fête cette année ses 60 ans. 60 ans de vie politique qui, au contraire de la vie scientifique ou industrielle, n'a pas connu un harmonieux développement. Les partis politiques n'ont pas arrêté de se recomposer (cf un des prochains N°), sans aboutir à des pôles stabilisés ni au succès des partis religieux. L'émergence d'un pôle sioniste traditionnel pourrait bien enfin amener au pouvoir une coalition soucieuse des frontières du pays et de ses valeurs religieuses (avec le Likoud, Israël Beteinou et, éventuellement, le Shass), que le contexte diplomatique impose pour sauvegarder les intérêts du pays. Avec Effi Eytam (photo de droite), le Rav Itzhak Levy, si proche du Yerouchalmi, a à cet effet créé A'HI, dont il expose la stratégie à nos fidèles lecteurs..

Israël relève depuis des décennies plusieurs défis simultanément :

L'origine variée de ses habitants en provenance de plus de cent pays et qui crée une difficulté de nature interculturelle, l'intégration de millions d'immigrants en peu de temps, souvent pauvres et ne parlant pas la langue, et surtout, un contexte de guerre et d'hostilité avec, en moyenne, un conflit majeur tous les 8 à 10 ans et un terrorisme perpétuel.

Dans ce contexte Israël a besoin d'attirer à lui les meilleurs et les plus aptes à résister à une telle pression, d'ailleurs assez stimulante, pour faire de la politique.

Il ne faut pas que les scandales qu'Israël connaît en son sommet, comme toutes les démocraties d'ailleurs (qui permettent d'ailleurs de les dévoiler), jettent l'opprobre sur la classe politique dans son ensemble.

Le Rav Kook nous a enseigné que l'homme qui faisait de la politique était nécessaire au pays, tout comme l'homme qui consacre sa vie à la Thora. Il savait, en disant cela, que la politique impliquait le contact avec 'la matière' et une certaine implication dans des sujets peu 'nobles', qu'elle représentait des aspects tout autant que d'autres professions.

Ainsi, dans la vie, faut-il considérer qu'il y a la nuit et le jour. L'histoire juive et le Talmud nous enseignent que le roi David consacrait la nuit à louer D.ieu. Même David, si grand était-il, ne pouvait, comme nous, se limiter à cette période de grâce. Dès l'aube, il gouvernait et abordait avec ses généraux les dures réalités de la vie, ses problèmes sociaux, économiques, ses intrigues de palais et les guerres qu'il fallait bien mener.

Cependant, on doit et on peut faire de la politique en résistant aux tentations du pouvoir, en restant honnêtes, comme cela est d'ailleurs vrai dans tous les métiers. La politique n'est donc pas obligatoirement quelque chose de sale et, comme partout, c'est à nous qu'il échoit de faire notre travail de façon plus ou moins honnête.

C'est en faisant de la politique et en participant aux destinées politiques du pays qu'on peut, si on le souhaite, exercer une réelle influence sur le destin matériel du pays.

Pour cela, Israël étant une démocratie, il importe avant tout de bien utiliser son bulletin de vote : par exemple, si on est soucieux de conserver un Israël juif et pérenne, il convient de voter pour les sionistes religieux plutôt que de disperser ses votes sur des considérations différentes, avant de se rattraper en venant manifester ci ou là !

Si l'on parvenait à structurer une coalition religieuse, on pourrait l'amener à gouverner et à changer significativement les destinées d'Israël. Mais cela relève de l'utopie tant qu'il existe entre religieux les lignes actuelles de fracture du sionisme ou des habitudes liées aux différents degrés d'orthodoxie.

Dans ce cadre, la nouvelle alliance A'HI a été créée pour viser une base militante de 5000 adhérents pour démarrer, afin de structurer plus efficacement le sionisme religieux qui avait, il est vrai, perdu de sa vigueur.

Avec seulement 9 députés à la Knesset (NDLR : y compris le PNR), conséquence de son absence d'une vraie politique globale, le mouvement sioniste traditionnel reste dispersé avec ses 3 pôles actuels : Tekouma, Moledet de Benny Elon (cf N° ??) et mon parti (avec Effi Eytam).

Afin de nous renforcer, toutes les personnes qui sont attachées à la Terre d'Israël et qui se disent traditionalistes ou ayant simplement le respect de la Thora, sont les bienvenues pour relever, avec cette nouvelle alliance à développer autour des valeurs du Sionisme, du Social et de la Thora, les défis qui nous attendent.

=====

3. La fascination d'une certaine Gauche pour l'antisionisme.



Une certaine gauche, dont le style s'affirme dans Le Monde ou Télérama par exemple, focalise son énergie sur la haine du sionisme et de l'américanisme, restant fascinée par la lutte palestinienne, souvent paravent du pire intégrisme islamiste. Retrouvant les antiennes de l'antisémitisme, c'est au bouc émissaire Israël qu'elle fait porter la responsabilité de cet islamisme, utilisant à cet effet les manipulations de l'information. A partir des analyses de Pilar Rahola, voici démontés les ressorts de cette pensée de gauche qui aurait justement pour vocation d'être la gardienne de la justice et de la liberté

Notre continent a été capable de créer à la fois les bases de la démocratie, mais aussi et pour son malheur, le stalinisme et le fascisme. Le puzzle de l'antisémitisme s'y reconstitue peu à peu. Et en voici les pièces :

Le subconscient européen qui résiste aux leçons de l'histoire et est insensible aux vaccins qui tentent de tuer définitivement le virus antisémite.

Une certaine gauche qui s'éprend de nouvelles sagas totalitaires après s'être entichée de dictateurs (Staline, Pol Pot, Fidel Castro, Arafat), et cherche dans le monde arabe, des échos de Lawrence d'Arabie.

L'anti-américanisme européen, issu d'un double complexe : de supériorité (Europe berceau de la modernité) et d'infériorité (incapacité à résoudre ses tragédies).

L'intégrisme islamiste, idéologie totalitaire et nihiliste, ennemie de la modernité, et dont le fondement est l'antisémitisme, avec plus d'un milliard de musulmans vivant sous des tyrannies théocratiques.

L'antisémitisme étant une expression classique de l'extrême droite, la gauche le déteste et le récuse. Néanmoins, le parapluie de l'antisionisme permet de porter un masque dont on peut se satisfaire intellectuellement. Martin Luther King écrivait il y a près de 40 ans cette phrase plus que jamais d'actualité: *"Notre époque ne permet plus de manifester ouvertement une haine des juifs, qui est impopulaire; aussi, l'antisémite cherche de nouvelles formes et de nouvelles tribunes où il puisse distiller son venin. A présent, il le cache derrière un nouveau masque; maintenant il ne déteste plus les juifs, il est seulement antisioniste"*.

Les manifestations de cet antisionisme ont les formes suivantes : manipulation de l'information, délégitimation de l'Etat d'Israël, minimisation des victimes juives, banalisation de la Shoah et indifférence à l'égard des ravages terroristes de l'intégrisme.

La manipulation de l'information passera dans les annales du journalisme comme exemple d'intoxication de masse. Absence de contrôle des sources, interprétation tendancieuse, manipulation des faits, ridiculisation du principe d'objectivité. : il ne saurait être question de terroristes mais de miliciens, il n'y a jamais de victimes juives, toute action palestinienne est a priori défensive, toute action israélienne est quasi criminelle, il n'y a pas de bourreaux palestiniens, pas d'ingérence internationale, la démocratie israélienne n'existe pas.

L'Europe a créé cette pensée totalitaire du christianisme qui convertissait, jusqu'à il y a 50 ans, tout un peuple en déicide, avec Auschwitz comme dernière étape non souhaitée d'un long processus de destruction.

En minimisant la Shoah, on en réduit la dimension tragique, on relativise la faute de l'Europe, et le juif redevient soupçonnable, puissant et dangereux. La victime juive n'existe plus, seul existe le soldat israélien qui tue des enfants. Belle métaphore moderne du juif médiéval qui buvait le sang des enfants chrétiens...

Ce lien entre le juif médiéval maudit et le soldat israélien maudit vient, bien heureusement, disculper l'Europe. La gauche jette le doute sur sa légitimité d'Israël et criminalise ses actes. C'est ainsi l'un des Etats qui est l'unique Etat au monde dont la création a été si justifiée, qui, chaque jour, doit s'excuser d'exister !

Une certaine gauche minimise, voire comprend le nihilisme terroriste islamique, considéré d'une certaine manière comme relevant de la responsabilité américaine, en raison de sa politique extérieure, à laquelle il faut associer la faute juive. En cela cette gauche régresse vers l'anti-modernité.

Tandis qu'elle comprend les bombes du Hamas, ou se répand dans les rues contre l'intervention américaine en Irak, cette même gauche ne s'est que très peu manifestée contre l'intégrisme qui est responsable d'un million de morts au Soudan. Elle ne dénonce pas le fait que ce soit l'argent européen qui finance les écoles de la haine, où les enfants palestiniens sont endoctrinés en vue d'un fanatisme suicidaire.

Pendant qu'un néo-catholicisme populiste, plus ou moins extrémiste, s'enracine dans la judéophobie, cette pensée unique de gauche, sous l'attrait d'un panarabisme romantique, en vient à minimiser le terrorisme, alors que la gauche aurait justement pour vocation d'être la gardienne de la justice et de la liberté !

Qu'il est donc à nouveau difficile d'être juif en Europe !



4. Le World Trade Center et le Pakistan : la nature de notre monde

(Paul Greenberg, adaptation Yerouchalmi) <http://jewishworldreview.com/cols/greenberg010208.php3>



Notre monde est rempli de dangers : l'assassinat de Benazir Buttho dans un pays instable nucléarisé et potentiellement proche des islamistes nous rappelle notre manque de volonté politique associée à une grande tentation de vivre le bon côté des choses, au risque de se réveiller avec le Word Trade Center et, peut-être demain, bien pire ! Cette adaptation de Paul Greenberg par Yerouchalmi analyse les ressorts d'une telle attitude et, tel le Prophète Jérémie, sonne un salutaire rappel à l'ordre...

C'est la nature de notre monde : L'assassinat de Benazir Buttho a provoqué un choc, mais pas vraiment une surprise. Cet assassinat était non seulement possible, il était hélas attendu ! Le danger était perceptible et si souvent mentionné par les gouvernants et les médias, mais s'en occupait-on vraiment ?

Le monde a pour nature de vivre pour le meilleur et non pour le pire ; tant et si bien qu'il pense impossible de se préparer au pire et ne s'y prépare donc pas.

C'est la nature de notre monde : Le Pakistan, pays récemment créé, et secondaire jusqu'à peu, a acquis un statut de puissance nucléaire, alors qu'il vit dans une totale instabilité politique. Le danger de voir un tel pays posséder la Bombe, bien perçu comme réel et sérieux, est régulièrement mentionné dans les sphères politiques et médiatiques.

Mais, comme dans le cas précédent, tous se sentant impuissants, se cantonnent à espérer le meilleur, mais suspectant en fait le pire.

C'est la nature de notre monde : On compte les pays qui sont parvenus à acquérir leur propre Bombe alors qu'il faut zoomer sur ceux qui pourraient l'utiliser autrement qu'à des fins de dissuasion : donc pas sur les Britanniques, ni sur les Français, ni même sur les Israéliens. Mais sur l'Iran et Ahmadinejad, ou sur un Pakistan contrôlé par des terroristes comme al Qaïda !

Voilà qui est inquiétant pour le futur de notre planète !

C'est la nature de notre monde : Les idéologies des fanatiques, s'ils étaient armés nucléairement, les amèneraient à utiliser leur Bombe, eux qui ne craignent pas l'apocalypse, fût-elle nucléaire !

C'est la nature de notre monde : Pourquoi nous soucier d'un tel danger alors que nous nous croyons impuissants à son égard ? Pour nous torturer l'esprit ou palabrer à l'infini ? Alors supposons qu'oublier le problème va le faire disparaître et regardons plutôt ailleurs.

Mais voilà, un matin, nous nous réveillons avec nos gratte-ciels détruits ; un autre matin avec des leaders assassinés (comme Buttho ou au Liban). Et le monde tremble !

C'est la nature de notre monde : Nous voilà en bien grand danger avec la conjonction de deux risques et d'un catalyseur : la nucléarisation déjà acquise du Pakistan + son instabilité politique nourrie par des puissants réseaux islamistes + l'assassinat de son seul dirigeant qui aurait pu le conduire à la démocratie !

C'est la nature de notre monde : Tous les matins du monde, les journalistes mentionnent la violence, les risques, les crises, tout en mesurant leur impuissance. Les gouvernants eux raisonnent à court terme, leur survie les amenant à fréquenter de peu recommandables amis comme Pervez Musharraf (ex ami-ami d'al Qaïda et des talibans qui change de comportement tant qu'il veut plaire à son protecteur américain) que ses services secrets sont susceptibles de renverser à toute heure.

Ils se rappellent pourtant que le simple assassinat d'un pauvre archiduc autrichien à l'été 1914 a conduit aux dizaines de millions de morts de la guerre de 14-18

Si l'on veut que ce monde dans lequel nous vivons persiste : il faudrait que

- nos gouvernants aient la volonté de reconnaître la nature du monde, non pas en se berçant d'illusions,
- mais en définissant sans se voiler la face son été réel,
- ainsi que celui dans lequel nous devons vivre.
- Ceci, en ayant la pleine détermination de le faire évoluer du réel au souhaité,
- sans rien considérer comme inéluctable ou impossible à traiter,